

SCENARIO I – La gestation et la naissance du concept -

L'apport de Berne, des débuts à *Structure et dynamique des organisations et des groupes*

Comme annoncé dans notre rubrique « vie des concepts », nous abordons en premier lieu le concept de scénario, sa gestation et sa naissance (SCENARIO I). Nous retraçons son évolution à partir des premiers écrits de Berne (*Intuition et états du moi, Analyse transactionnelle et psychothérapie*) en passant en revue d'une manière chronologique les différentes définitions, descriptions et illustrations qu'il en donne. Cette sorte d'inventaire se poursuivra en suivant l'évolution de la pensée de Berne depuis *Des jeux et des hommes* jusqu'à *Que dites-vous après avoir dit bonjour ?* (SCENARIO II). Tout en soulignant la vitalité de ce concept dans l'oeuvre de Berne, il facilitera l'abord de son évolution dans la postérité (SCENARIO III), révélant de manière plus précise les articulations sur lesquelles se greffent les pensées d'autres auteurs, contemporains de Berne, ou ultérieurs à lui, ainsi que les apports spécifiques de chacun.

Première période : la gestation du concept

En ce qui concerne le premier de ses ouvrages, *The mind in action*, (New York, Simon and Schuster) paru en 1948, nous n'avons pu le consulter en tant que tel. Une nouvelle édition, révisée et augmentée, fut publiée en 1968, sous le titre de *A layman's guide to psychiatry and psychoanalysis* (Penguin books)¹: *Psychiatrie et psychanalyse à la portée de tous*. La première moitié de ce livre est consacrée à un exposé du développement normal et anormal s'appuyant essentiellement sur la psychanalyse. Il nous paraît intéressant de relever la définition que Berne donne de « l'image mentale », notion qui se trouve à l'origine des concepts d'état du moi et de scénario : « *Un individu agit et sent, non pas en fonction de ce que les choses sont vraiment, mais en fonction de l'image mentale qu'il se fait de ce qu'elles sont. Chacun a des images mentales de soi-même, du monde, et des gens qui l'entourent, et se comporte comme si ces images elles-mêmes, plutôt que les objets qu'elles représentent, étaient "la vérité"* » (p.45).

En 1955 paraît l'article *Primal Image and Primal Judgment* (Image primale³ et jugement primal). Il constitue le chapitre 4 de *Intuition and Ego States*, paru, lui, en 1958 (TA Press, San Francisco 1977)⁴.

¹ Traduction française : *Psychiatrie et psychanalyse à la portée de tous*, PARIS, Stock, 1975.

² On relèvera cette note en fin de chapitre : « L'idée d'image exposée ici est une adaptation à partir de Freud, Jung, Schilder et Burrow. Comparer à : *Types psychologiques*, de C-G Jung, New York, Pantheon Books, 1959 » (page 63)

³ Le choix qui a été fait par la traductrice française, de rendre l'anglais « primal » par primal, demande un commentaire (nos remerciements à Dominique Vaquié-Quazza qui a attiré notre attention sur ce point). Le terme « primitif » paraît plus adapté, pour

Berne y écrit ceci (traduction des auteurs ; les numéros de pages renvoient à l'édition américaine) :

« Une image primale est la représentation d'une relation d'objet infantile. (...) Un jugement primal est la compréhension (correcte ou incorrecte) des potentialités qu'offre la relation d'objet représentée par l'image. Chez l'adulte normal (...), ni l'image primale, ni le jugement primal ne parviennent à la conscience (...). Les images primales sont des représentations pré-symboliques de transactions inter-personnelles (...) » (p. 67)

« Les représentations auxquelles un adulte normal peut avoir accès ne sont que les ombres de ces représentations archaïques, leurs investissements primaux ayant été depuis longtemps dilués et redistribués dans des formes dérivées. » (p.74)

« Le nourrisson semble particulièrement adroit à deviner ce qui se cache derrière les défenses, des autres, même les plus costaudes. En grandissant, il apprend à « civiliser » ces jugements primaux et à les intégrer dans un cadre culturel, et cette conscience qu'on lui suppose avoir de ce que les gens veulent qu'il fasse ou de ce qu'ils sont susceptibles de lui faire subir disparaît. » (p.75)

Ne pourrait-on pas là commencer à voir se dessiner, en filigrane, les concepts à venir à la fois d'états du moi et en même temps de scénario ? On peut y saisir la posture de pensée de Berne qui, partant de son questionnement sur les origines de l'intuition, décrit comment d'après lui l'enfant dès le début de sa vie, à un stade pré-verbal, intègre des « images primitives », reflets de ses relations précoces, et construit ses repères pour réagir et comprendre le monde qui l'entoure (jugement primitif). Il y décrit donc une construction intrapsychique et son influence sur les attitudes relationnelles ultérieures, tout en insistant sur la perte à l'âge adulte de la capacité d'intuition que possède le petit enfant. Ne pourrait-on considérer ceci comme une ébauche des futures « injonctions » ou « décisions scénariques », ou de la pensée « martienne » (celle de l'enfant) ?

Berne, bien sûr, n'utilise à ce stade aucun des termes état du moi, protocole ou scénario, néanmoins il nous semble que c'est à la lumière de ce texte (entre autres) qu'il y aurait lieu d'envisager la compréhension de ces concepts, qui supposent une organisation des images primitives, comme il le décrira dans ses écrits ultérieurs.

deux raisons. La première est que Berne utilise le mot « primal » non seulement pour qualifier une image ou un jugement, comme dans cet extrait, mais aussi dans une expression comme « primal dramas of childhood » (cf. l'extrait cité page 3, ci-dessous, dans lequel d'ailleurs la traductrice opte pour la traduction « drames primitifs »). Or cette formule est très proche de l'expression freudienne « Urszene » (all.) rendue par scène primitive (fr.) et par « primal scene » (ang.) (Cf. Dictionnaire International de Pyschanalyse, sous la dir. De A. De Mijolla Mellor, Vol II, Traduction des notions, pages 1935-1965). La seconde est que le terme primal est fortement associé en français à la méthode du « Cri primal » de Janov, où le qualificatif primal se réfère à un tout autre ordre de phénomènes.

⁴ Traduction française : Intuition et états du moi, PARIS, Interéditions, 2012.

Deuxième période : La Naissance du Concept

En 1958 paraît un nouvel article, ***Transactional Analysis, a new and effective method of group therapy*** (*Analyse transactionnelle : une nouvelle méthode efficace de thérapie de groupe*). Cet article est repris sous le chapitre 7 de ***Intuition and Ego States***.

Un bref paragraphe est consacré à « l'analyse des scénarios » où, pour la première fois dans ses écrits, Berne donne une définition de ce qu'il appelle « scénario ».

Voici ce qu'il écrit :

« *Un scénario est une tentative de répétition sous une forme dérivée non d'une réaction ou d'une situation de transfert mais d'un drame de transfert, souvent scindé en plusieurs actes exactement comme les scénarios de théâtre qui peuvent être considérés comme des dérivés artistiques intuitifs des drames primitifs qui se sont joués dans l'enfance. Fonctionnellement, un scénario est un ensemble complexe de transactions, par nature récurrentes, mais qui ne se répète pas nécessairement étant donné qu'une représentation scénarique complète peut se dérouler sur une vie entière.* » (p.143)

Cette définition nous suggère trois commentaires :

- Berne dérive le concept de scénario du concept psychanalytique, inventé par Freud, de transfert.
- Berne décrit le scénario comme un drame, compris dans le sens de genre théâtral.
- Ce drame transférentiel se développe au travers de transactions.

Dans ***Analyse transactionnelle et psychothérapie***, paru en 1961, ouvrage consacré au premier exposé systématique de l'analyse transactionnelle, Berne consacre cette fois un chapitre entier à « l'analyse des scénarios ». Sa définition (p.118, éditions Petite Bibliothèque Payot, 1977) est identique à la précédente, à quelques détails près. L'exposé de la théorie s'enrichit sur plusieurs plans :

- l'articulation avec la notion de jeu psychologique apparaît, un jeu étant « *un segment d'ensembles de transactions plus larges, appelés scénarios* » (ibidem).
- Berne approfondit le parallèle avec l'analyse dramaturgique. Il fait notamment référence aux règles d'analyse édictées par le philosophe grec Aristote.
- il donne une description systématique de différents stades d'évolution du scénario au cours du développement : protocole, palimpseste, scénario proprement dit, adaptation de scénario.
- les références à la psychanalyse sont multiples : inconscient, drame de transfert vu comme drame oedipien, distinction de trois formes de palimpseste chez M^{me} Sayers (p.127) : oral, pré-oedipien et oedipien, bénéfice secondaire...
- en conclusion du chapitre (p.128), Berne revient sur l'idée que dans tout « agrégat social », l'individu « *choisit ou cherche les associés qui risquent de lui apporter les bénéfices secondaires les plus forts* ». Il distingue des degrés

d'engagement en les reliant aux concepts de transaction, de jeu psychologique et de scénario, respectivement : relations occasionnelles, relations plus stables, relations intimes.

- il mentionne que la théorie du scénario « *s'applique sans exception à tous les engagements dans tous les agrégats sociaux* », quelle que soit la situation, par différence avec le transfert limité, selon lui, au cadre professionnel, psychanalytique.

En 1963 paraît ***Structure et dynamique des organisations et des groupes***. En accord avec le thème de l'ouvrage, on y voit Berne insister, lorsqu'il aborde le scénario, sur l'ajustement de l'individu au groupe (pp. 215 et suivantes).

- Il souligne la dimension dramatique du scénario, au sens où le sujet recrute inconsciemment dans son entourage, des personnages prévus dans son drame scénarique. On notera par exemple cette formule : « *Comme le scénario implique une manipulation d'autres personnes, il est en premier lieu nécessaire de faire un casting approprié* ».

- il met l'accent sur le processus d'ajustement d'images. Il fait le parallèle entre ce processus, qui a lieu dans un groupe, et le processus d'évolution du scénario, qui a eu lieu avant l'entrée dans un groupe, c'est-à-dire au cours de l'évolution antérieure de l'individu.

- Berne se réfère à nouveau à Freud en renvoyant la notion de scénario à la notion de « *compulsion de répétition*⁵ » (p. 219)

- Il propose une nouvelle comparaison pour rendre compte de la dimension théâtrale du scénario : « *En analyse transactionnelle, le complexe d'Œdipe n'est pas considéré comme une simple succession d'attitudes mais comme une pièce toujours en cours, divisée – comme le sont 'Œdipe-Roi', 'Electre' et 'Antigone' de Sophocle et d'autres pièces - en scènes et en actes fluides qui invitent d'autres personnes à jouer des rôles précis* ». (p. 219)

En guise de conclusion, à ce stade de développement du concept

De ce retour aux écrits, nous pouvons constater tout d'abord que la compréhension que Berne a des mécanismes scénariques (origines, construction, fonctionnement) s'ancre dans la théorie psychanalytique : il fait référence de manière systématique au transfert, à l'inconscient, à Freud lui-même, à Spitz et à Glover, psychanalystes eux aussi. Il nous paraît évident dès lors que c'est en référence à cette théorie que la profondeur du concept de scénario doit être comprise.

D'autre part, si l'A.T. est aujourd'hui classiquement décrite comme une théorie articulant la dimension intrapsychique à la dimension sociale, deux autres caractéristiques essentielles semblent ressortir de cette pensée des débuts, auxquelles Berne restera attaché toute sa vie : l'importance de l'intuition et celle de la lecture dramatique, au sens théâtral, des relations humaines.

⁵ « *Tendance primordiale inhérente à l'Inconscient, la compulsion de répétition pousse irrésistiblement le sujet humain à répéter des actes identiques, en particulier les plus pénibles et les plus destructeurs* » (G. Bonnet, in Dictionnaire international de la psychanalyse, sous la direction d'Alain de Mijolla, Hachette Littératures 2005).

Nous nous étions donné comme objectif, par ce relevé, de pouvoir lancer ce mouvement que Berne n'a pas fait, à savoir, expliquer et argumenter ses changements de positions et de conception. Nous avons ici une base qui, si elle ne définit pas, ni ne décrit, le concept de scénario dans toutes ses dimensions, permet de clarifier dans quels mouvements de pensée se trouvait leur auteur lorsqu'il lui a donné naissance.

On peut comprendre également en quoi cette « ébauche » du concept de scénario a pu stimuler ses futurs collaborateurs, ainsi que les analystes transactionnels qui ont développé ses idées après sa mort, à « remplir les vides à leur manière ». Selon qu'ils aient eu ou pas, accès à ces écrits d'origine (cela peut être le cas entre autres, des analystes transactionnels francophones, dont peu ont eu accès aux premiers écrits du fait de la barrière de la langue), ils se sont référés à leur propre compréhension des concepts psychanalytiques, ou pour d'autres, ont gommé tout à fait ces références.

Brigitte Evrard et Jean Maquet, 23 juillet 2013

A suivre :

- SCENARIO II – L'apport de Berne : de *Des jeux et des hommes* à *Que dites-vous après avoir dit bonjour ?*
- SCENARIO III – Le scénario après Berne ...